

Les vigies du pays

Henri Dorion

Numéro 149, été 2016

Donner à voir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82607ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorion, H. (2016). Les vigies du pays. *Continuité*, (149), 23–27.



Les vigies du pays

En plus de révéler la beauté des paysages, les belvédères jouent un rôle essentiel dans leur préservation. Ils nous permettent de les comprendre et, donc, de les apprécier.

Mais aussi, de les avoir à l'œil !

par Henri Dorion

En 2011, mon collègue Pierre Lahoud et moi avons publié un livre intitulé *Le Québec à couper le souffle* (Éditions de l'Homme). Le sous-titre, *100 belvédères pour comprendre nos paysages*, précisait notre objectif. C'est un fait : en prenant de l'altitude, l'observateur peut mieux saisir ce qui fait le charme d'un coin de pays. Le mot *belvédère* vient d'un terme italien signifiant « belle vue » ; l'étymologie le lie de façon évidente à la notion de beauté qui, pour un paysage, mérite cependant d'être précisée. Opération difficile car l'apprécia-

tion des qualités d'un lieu sous l'angle esthétique est tributaire d'un nombre infini de variables. L'échelle de valeurs du spectateur, sa capacité de s'émouvoir, sa mémoire d'endroits comparables ou sa préconception de la vue offerte influencent sa perception de l'intérêt d'un panorama. Baudelaire disait que si un paysage est joli, ce n'est pas par lui-même, mais par celui qui l'observe. La beauté d'un site est en effet essentiellement subjective. Tout comme l'amour entre des personnes, l'amour d'un lieu, car c'est bien de cela qu'il s'agit, n'est pas le produit d'un processus rationnel. Il tient à plusieurs choses : l'originalité, l'accessibilité, l'équilibre,

Du cap Jaseux à Saint-Fulgence, on peut admirer le fjord du Saguenay, témoin du travail des glaciers qui ont façonné ce territoire.

Photos : Pierre Lahoud

parfois même la complexité de cet espace. Encore faut-il, pour découvrir ces qualités, être conscient de ce qu'offrent les «vues d'en haut», par rapport aux «vues d'en bas».

La hauteur d'un point d'observation, qui permet de s'éloigner d'un lieu sans le perdre de vue, élargit l'angle de vision. Elle permet de concilier l'analyse et la synthèse des paysages. Elle donne leur sens aux détails en les mettant en relation et dévoile ainsi la logique d'un certain espace. La vue d'en haut, en harmonisant l'horizontalité et la verticalité, ajoute au tableau une dimension analogue à celle qu'offre une sculpture par rapport à une peinture. Elle permet d'avoir «des yeux tout autour de la tête». Aussi, choisir l'altitude, c'est choisir l'échelle; en ce sens, c'est faire du paysage une carte géographique sur laquelle l'observateur disposera mentalement des éléments, comme le cartographe le fait. Celui qui observe pourra y voir des réalités passées ou cachées par la perspective. Ou encore, pour le plaisir d'évaluer sa reconnaissance des lieux, y inscrire leur toponymie.

Bref, la hauteur d'un point d'observation permet de lire le paysage, parfois même au-delà du visible.

L'ALTITUDE COMME INSPIRATION

Le fait que des écrivains d'envergure ont nourri d'observations aériennes leurs descriptions de paysages ne relève pas du hasard. *Le petit prince* de Saint-Exupéry et *Jonathan Livingston le goéland* de Richard Bach sont issus des expériences d'aviateurs chevronnés. *L'équipage* de Joseph Kessel et plusieurs écrits d'André Malraux et de Romain Gary n'auraient pas fourni de si prenantes descriptions du monde si ces auteurs ne l'avaient pas contemplé du haut des airs. Piloter un avion donne le goût d'écrire. L'altitude est une muse, une inspiration qui se renouvelle au fur et à mesure du voyage.

Cela dit, point n'est besoin d'un recul de milliers de mètres pour bénéficier d'un regard largement panoramique. Les belvédères occupent une position intermédiaire entre le niveau des pâquerettes et celui des oies blanches. Ils comportent l'avantage du

regard oblique, ce que les hautes altitudes d'une vue d'avion, nonobstant leurs immenses possibilités, permettent moins en privilégiant le vertical par rapport à l'horizontal.

Le belvédère offre aussi l'avantage de ne pas détacher l'observateur du milieu observé. Celui qui s'y tient ne perçoit pas seulement la vue, mais tout autant l'environnement sonore, climatique, olfactif même. Le paysage en effet n'est pas que visuel. Comme il résulte de l'accumulation d'interventions naturelles et humaines, il porte la mémoire des événements qu'il a accueillis, dont l'écho s'inscrit souvent dans la durée. Voir le monde de là-haut, c'est le comprendre davantage et autrement. C'est ce qu'a exprimé la sagesse chinoise: «Homme de la plaine, pourquoi gravis-tu la montagne? Pour mieux regarder la plaine.»

UN ART DE VOIR

Le mot *regarder* prend ici tout son sens, un sens qui dépasse celui de *voir*: Regarder, c'est voir plus observer. Regarder, c'est voir avec une intention. Monter au belvédère, c'est



vouloir vérifier si le panorama correspond à ce qu'on en dit ou, mieux, si on y rencontrera la beauté escomptée. On souhaitera s'exclamer: « Que c'est beau! » Voilà une phrase qui n'a de sens que dans la mesure où elle s'appuie sur une conscience, sur l'appréciation positive d'une réalité. En effet, dire « c'est beau », c'est juger et, pour juger, il faut regarder, analyser, comparer, évaluer...

Le panorama qu'offre un belvédère est un livre ouvert qu'il faut lire avec attention. Le feuilletter distraitemment sans s'arrêter sur son sens serait une insulte à sa valeur. On doit s'investir pour compléter le regard. L'arrivée au sommet peut être un second départ vers une connaissance nouvelle... à condition qu'on s'en donne la peine. Il faut mériter son émerveillement. Un proverbe tibétain a ainsi exprimé ce principe: « Quand tu arrives en haut de la montagne, continue de grimper. » C'est à ce prix que les belvédères concourent à faire apprécier le pays, en permettant de mieux appréhender la valeur intrinsèque des paysages.

Les belvédères sont aussi investis d'une mission socioculturelle. En reconnaissant au paysage une valeur patrimoniale, ils jouent le rôle de vigies à l'affût de ce qui menace l'intégrité et l'harmonie du lieu qui se déploie en contrebas. Du haut de ces observatoires, les citoyens peuvent découvrir la fragilité de l'équilibre de *leur* territoire, pour peu que sa dimension esthétique ne soit pas la seule à les intéresser et à les émouvoir. Ils peuvent développer cette souhaitable attitude qu'est *l'émerveillement responsable*.



MERVELLES D'ICI

Le Québec a beaucoup à offrir pour attiser cet émerveillement responsable. La centaine de belvédères présentée dans *Le Québec à couper le souffle* révèle un éventail de paysages d'une extrême variété (voir les randonnées suggérées par Pierre Lahoud en page 28). Chacun de ces points d'observation possède une dominante qui, cependant, n'est presque jamais un élément isolé.

Parfois, la largeur de vue suffit à justifier un aménagement. Nombreux sont les points d'observation qui, dominant le fleuve, constituent des hommages à la majesté de

En haut: Le belvédère du mont Mégantic permet d'observer la linéarité des Appalaches.

En bas: Dans la plaine du Kamouraska, des collines arrondies nommées cabourons sont visibles du belvédère de la Société d'écologie de la batture du Kamouraska (SEBKA) à Saint-André, notamment.





Du haut du mont Arthabaska, il est possible de repérer une vingtaine de clochers et, ainsi, de reconnaître les villages de la plaine.



Le belvédère du château d'eau de l'île Maligne donne à voir la ville et les installations hydroélectriques qui ont marqué l'histoire industrielle du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

cette voie royale. C'est le cas du belvédère Beaulieu à Saint-Simon ou de celui du cap Bon Ami dans le parc national Forillon. Leur position permet d'évaluer l'échelle des éléments du relief et l'ampleur des phénomènes géologiques et géomorphologiques qui ont façonné le territoire. Par exemple, le gigantesque travail des glaciers qui, en creusant de tout leur poids des dépressions antérieures, ont construit des vallées en auge typiques. On peut en admirer le résultat dans les hautes gorges de la rivière Malbaie, la vallée de la Jacques-Cartier ou le fjord du Saguenay, depuis l'Acropole des Draveurs, le sentier des Loups et le cap Jaseux à Saint-Fulgence, respectivement.

Certains belvédères, comme celui du mont Mégantic et du mont Gosford, permettent

de mieux observer la linéarité des Appalaches. Plus à l'est, les formes appalachiennes se noient dans la plaine du Kamouraska sous forme de cabourons, ces collines isolées résultant de l'érosion glaciaire et de la sédimentation marine. Leur originalité saute aux yeux dès que l'on grimpe la montagne à Coton à Saint-Pascal, au belvédère de la Croix à Saint-Pacôme ou encore à celui de la Société d'écologie de la batture du Kamouraska (SEBKA) à Saint-André.

Les larges panoramas terrestres offrent de quoi enrichir l'émerveillement qu'ils procurent. Du rebord du mont Arthabaska, on peut reconnaître non moins d'une vingtaine de clochers qui sont autant de repères pour localiser les villages de la plaine. De l'autre côté des basses-terres du Saint-Laurent, depuis le rebord de la montagne Coupée, le regard s'étend jusqu'aux gratteciel de Montréal, à 100 km plus au sud. On peut y observer le mode d'occupation de la plaine beaucoup mieux que de la route.

Le mot *belvédère* évoque chez plusieurs l'image d'une nature grandiose et sauvage, mais c'est souvent l'empreinte humaine qui donne son sens au paysage. C'est là l'intérêt dominant de bon nombre de points d'observation : l'industrie au château d'eau de l'île Maligne ; l'énergie à la tour de la Cité de l'Énergie à Shawinigan ; l'activité minière au belvédère de la Maison du Granit à Lac-Drolet ou dans le réseau pédestre des 3 Monts de Coleraine ; ou encore l'activité agricole que présente le belvédère de Saint-Malo, devant un paysage où règne calme et équilibre.

ET LA FANTAISIE S'ENVOLE

L'imagination populaire s'est par ailleurs souvent manifestée en donnant à des belvédères des formes révélatrices des



Maison Henry-Stuart

Profitez de la visite de la maison et du service du thé pour plonger dans l'ambiance raffinée de la vie bourgeoise du début du XX^e siècle à Québec!

82, Grande Allée Ouest, Québec (Québec) G1R 2G6
 maisonhenrystuart.qc.ca
 418 647-4347, poste 201

fonctions du lieu. Il en va ainsi pour le belvédère du Faucon à Saint-Germain, lieu d'observation des oiseaux de proie, ou celui de la Vache à Saint-Georges-de-Windsor, réputé pour ses élevages de bovins.

Il faut dire que le message qui se dégage des paysages ne s'arrête pas toujours aux portes de la légende. Il les franchit parfois et, du haut d'un belvédère, des souvenirs d'enfance ou de lecture peuvent permettre de s'envoler vers des mondes imaginés. Au rocher à l'Oiseau, dans le Pontiac, vous songerez à l'aigle sauvant un enfant d'une chute fatale; à la chute Montmorency, vous penserez à la Dame blanche; près de l'ancien monastère de Sainte-Justine, vous verrez peut-être apparaître le spectre du père prieur...

Quoi qu'il en soit, vous ne resterez jamais indifférent devant les spectacles qu'offrent les centaines de belvédères qui ponctuent le territoire du Québec. Car il s'agit bien de spectacle, d'une mise en scène résultant de l'heureuse complicité entre l'homme et la nature. Un spectacle instructif, stimulant et mobilisateur dans la mesure où on



l'aborde sous l'angle de l'émerveillement responsable.

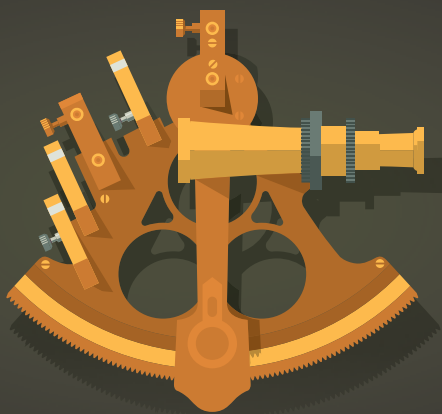
Henri Dorion est géographe et auteur de nombreux ouvrages sur le territoire québécois.


Certains belvédères sont liés à des légendes, comme celui situé près de l'ancien monastère de Sainte-Justine, où vous verrez peut-être le fantôme du père prieur...

POURQUOI LE SEXTANT N'ENVOIE PAS DE SEXTOS ?


**LA RÉPONSE
À L'ISLET-SUR-MER
VISITEZ LE MUSÉE
MARITIME DU QUÉBEC**

f • mmq.qc.ca • 1 844 310-5001





**MUSÉE
MARITIME
DU QUÉBEC**
L'ISLET-SUR-MER





OCULUS
RÉVISION

Révision linguistique
Rédaction
Correction d'épreuves

Conjuguer patrimoine et français

www.oculusrevision.com • T 418 999-2404



RURALYS

Un centre d'expertise
et d'animation en
patrimoine



- Diagnostic, caractérisation, étude d'impact en paysages
- Plan d'aménagement et de mise en valeur
- Étude de potentiel, inventaire et fouille archéologique
- Inventaire, recherche et développement en patrimoine végétal
- Inventaire et caractérisation du patrimoine bâti
- Conception et réalisation d'outils médiatiques
- Recherches en histoire et savoir-faire traditionnels
- Animation et formation

1650, rue de la Ferme,
Sainte-Anne-de-la-Pocatière(Qc) G0R 1Z0
Téléphone : 418 856 6251 / Télécopieur : 418 856 4399

www.ruralys.org
info@ruralys.org